Chevalier, La Fille du pirate

Présentation de l'œuvre

La Fille du pirate, légende de la mer s'inscrit dans un cycle de romans de Henri-Émile Chevalier peignant des aventures maritimes associées au Canada, où l'écrivain séjourna[1]. Quoiqu'on ait affaire à un **roman d'aventures**, il est évident que Chevalier fait de cette œuvre **une occasion d'expérimentations littéraires**. Certains chapitres sont composés de paragraphes très courts, proches du verset. D'autres incluent des jeux typographiques[2]. D'autres enfin s'ouvrent largement à des citations poétiques.

Citation

C'est dans une de ces sections, consacrée à l'approche puis au déchaînement d'une **tempête nocturne**, que Chevalier convoque quelques vers de *L'Homme des champs*.

> La nuit est plus noire que l'aile du corbeau, plus affreuse qu'une légende allemande.
>
> Vous entendez le craquement des vaisseaux qui s'entre-choquent, le grincement de leurs chaînes, le sifflement des rafales dans leurs agrès, et, par-dessus tout, le grondement rauque et formidable des éléments en furie.
>
> Batelier, prends garde à ton esquif\ ; passant, prends garde à ta bourse\ : amis, hâtez-vous de rentrer au logis\ ; car la ruine, la désolation, la mort, planent de toute leur envergure sur la ville de Montréal,
>
> Voyez, de l'ouragan c'est le cours furieux,
> Terrible, il prend son vol, et dans des flots de poudre,
> Part, conduisant la nuit, la tempête et la foudre[3].

Vers concernés : chant 3, vers 122-124.

Chevalier, qui modifie lègèrement le début du premier vers, n'indique aucune source. Mais il en va de même quand il reproduit, quelques lignes plus loin, des vers tirés du *Corsair* de Byron, qu'il cite en anglais et traduit en note. Dans les deux cas, les vers sont entourés de lignes en prose insistant sur la **dimension auditive** de la tempête (l'extrait du *Corsair* est ainsi introduit par le tour “Silence\ ! Écoutons”), comme si la poésie était chargée ici de reproduire le son des éléments naturels, avant que le bruit de la pluie ne soit comparé à des “applaudissements frénétiques” répondant à ce “chant” [4]. Enfin, Chevalier procède à des effets de reprises marqués pour musicaliser sa propre prose\ : le paragraphe “Vous entendez le craquement des vaisseaux qui s'entre-choquent, le grincement de leurs chaînes, le sifflement des rafales dans leurs agrès, et, par-dessus tout, le grondement rauque et

formidable des éléments en furie” revient, à l'identique, après les vers de Byron.

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : Gallica.

Auteur de la page — *Hugues Marchal* *2020/07/24 12:02*

---

[1] Henri-Émile Chevalier, *La Fille du pirate, légende de la mer*, Paris, C. Lévy, 1878
[2] Une “ligne de points d'exclamation” est ainsi chargée d'exprimer “l'ébahissement des spectateurs”, *id.*, p. 30.
[3] *Id.*, p. 172.
[4] *Id.*, p. 173.

From:
https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/ - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:
https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=chevalierfille&rev=1595586831

Last update: **2023/03/13 19:21**